

SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Pulp Éco veut cartonner

À l'occasion du lancement de la Semaine européenne du développement durable, la société Pulp Éco a présenté son projet : construire au Port une unité dédiée au recyclage des cartons.

La Semaine européenne du développement durable, en réalité organisée sur trois semaines, de ce samedi au 8 octobre, cherche à sensibiliser le plus grand nombre aux 17 objectifs de l'Agenda 2030, de la « faim zéro » à la lutte contre le réchauffement climatique. Invitée au lancement officiel de la manifestation, hier matin dans l'hémicycle du Département, la société Pulp Éco répond au douzième objectif : établir des modes de consommation et de production durables. Autrement dit, favoriser le recyclage.

Chaque année, quelque 50 000 tonnes de cartons sont importées dans l'île. Environ 20 000 tonnes sont collectées, triées et exportées en Asie pour y être recyclées. Le reste disparaît dans la nature, notamment dans nos décharges déjà saturées. Pulp Éco entend ainsi construire une unité industrielle afin de produire localement de la pulpe de carton qui pourra ensuite être moulée pour, par exemple, fabriquer des boîtes à œufs.

« Favoriser le recyclage »

« Dans le système actuel, il n'y a pas d'économie circulaire. Au lieu de remplir des containers pour les exporter, il serait plus judicieux de d'abord favoriser le recyclage », expose Marijke Payet de Pulp Éco, so-



Marijke Payet.

« Agir au quotidien »

Urgence climatique, menaces sur la biodiversité, rareté des ressources... La transition énergétique et le développement durable sont plus que jamais « incontournables » face aux enjeux immenses qui attendent l'humanité, juge le préfet. Dans ce contexte, Jacques Billant se félicite de la « diversité

des initiatives locales » recensées pour cette manifestation qui soufflera ses vingt bougies l'an prochain.

Le président du Département met lui aussi l'accent sur la « grande diversité des acteurs » engagés en faveur du développement durable. « Nos modes de vie



Sur les 50 000 tonnes de cartons importées, seules 20 000 sont collectées et exportées en Asie. (Photo Emmanuel Grondin)

ciété adossée à BA Éco qui importe et commercialise des produits (terrasses, clôtures, bancs...) fabriqués en polyal, un matériau « 100 % recyclé et 100 % recyclable » issu des briques en carton pour liquides alimentaires.

Créée en 2019, Pulp Éco projette de s'installer sur l'Écoparc du Port, zone justement dédiée à l'accueil des entreprises tournées vers l'environnement et la gestion des déchets. « Les études sont quasiment terminées. La Deal va nous aider, j'en suis quasiment certaine. L'usine pourrait démarrer fin 2024 ou début 2025 », indique la responsable du développement durable.

Le coût de l'investissement est estimé à 12 millions d'euros. « On attend la finalisation des cahiers des charges pour les équipements. On lancera les appels d'offres dans

les semaines qui viennent. On s'occupera ensuite de l'ICPE (1) et du permis de construire », explique Marijke Payet.

« Pour être à l'aise, il nous faudra traiter 30 000 tonnes de cartons. Notre problème de base, c'est le dimensionnement : les pulpeurs, en Europe ou en Asie, sont dix fois plus gros. Ici, il nous faut un pulpeur miniaturisé. Cela revient plus cher en exploitation, mais on devrait s'en sortir », avance la responsable du développement durable de la jeune société.

Pulp Éco se contentera de produire de la matière première, de la poudre de carton en somme. « Derrière nous, des petits ateliers ou même des moyennes entreprises pourront se lancer dans la production de boîtes, de pots de semis... Et ainsi remplacer des objets actuellement en plastique. La seule limite, c'est que les fibres recyclées ne sont pas autorisées pour le contact alimentaire ».

Olivier DANGUILLAUME (1) Installation classée pour la protection de l'environnement.

pourront se lancer dans la production de boîtes, de pots de semis... Et ainsi remplacer des objets actuellement en plastique. La seule limite, c'est que les fibres recyclées ne sont pas autorisées pour le contact alimentaire ».

Sensibilisation affichée

Pour avoir des citoyens mieux informés, pour que chacun ait « en permanence à l'esprit » les 17 objectifs de développement durable de l'Agenda 2030, selon les mots du préfet, l'Éducation nationale joue un rôle fondamental. À ce sujet, la rectrice s'est félicitée de la mise en place, dans le secondaire et depuis 2019, des éco-délégués. À raison d'un binôme par établissement, soit 270 éco-délégués d'établissement, et d'un éco-délégué par classe, soit plus de 2 000 élèves mobilisés dans l'île.

Rappelant que l'éducation au développement durable est « complexe », Chantal Manès-Bonisseau estime que la qualité des dessins fournis par les élèves est « la preuve d'une éducation réussie ». Près de 100 dessins ont ainsi été réalisés, destinés à servir d'affiches à cette 19^e édition de la Semaine européenne du développement durable.

Dans le primaire, le lauréat est la classe de CM2 de l'école de Grand-Place à Mafate, représentée hier par Catharina. Pour le collège, c'est Teixeira Da Motta, de La Possession, qui l'emporte avec un dessin réalisé par Maëlis, élève de 4^e, avec l'aide d'une tablette numérique. Et pour le lycée, c'est François de Mahy, de Saint-Pierre, qui s'impose.

« Le plus beau cadeau qu'on puisse faire aux jeunes, c'est l'éducation. C'est la clé du succès pour demain », souligne le président du Département.



Le président du Département contemple le dessin du lycée François de Mahy.



Catharina et la rectrice devant le dessin réalisé par la classe de CM2 de l'école de Grand-Place. (Photos O.D.)



Cyrille Melchior : « Chacun, à son niveau, peut limiter son impact sur l'environnement ». (Photo Philippe Chan Cheung)

O.D.

O.D.